

Le Lucennois Pascal Bärtschi, 38 ans, est parti pendant près de six ans pour faire le tour du monde

# Il a réalisé le voyage de ses rêves à vélo

« DELPHINE FRANCEY

**Broye** » Le vélo rafistolé *Malbec* s'offre depuis huit mois un repos bien mérité dans le garage de la maison maternelle à Lucens. Le deux-roues a payé de sa personne pour parcourir 109 000 km autour du monde en cinq ans et neuf mois et ramener à bon port son propriétaire, Pascal Bärtschi. Ce dernier a choisi pour sa part de déléguer son compagnon de route pour se consacrer à différents projets dans le but de partager l'histoire du voyage de ses rêves. Depuis son retour en Suisse, le Broyard de 38 ans anime des conférences dont la prochaine aura lieu le 2 mai à Estavayer-le-Lac. Il a aussi monté un documentaire, qui sera verni le 9 mai à Lucens, et il a écrit un livre intitulé *One World, One Bike, One Dream*.

**« Je n'étais pas pressé par le temps »**

Pascal Bärtschi

Il aura fallu deux ans à Pascal Bärtschi pour préparer son périple en solo. A l'époque, il était électricien et décide de tout plaquer pour vivre son rêve. « J'avais envie de découvrir de nouvelles cultures et de voyager pour une fois sans contraintes de temps », explique cet homme svelte aux yeux azur, attablé dans le jardin d'hiver de sa maison Mireille. Après avoir lu le blog d'un Danois ayant parcouru le monde à vélo, il décide d'opter pour ce moyen de transport bon marché. « Le vélo s'est imposé comme une évidence pour moi, car j'ai fait des compétitions de vélo de route jusque vers l'âge de 20 ans », révèle-t-il.

## Location de sa maison

Pour financer son périple, il compte sur la location de sa maison à Lucens, qu'il a rénovée pendant deux ans. L'itinéraire, il le trace en fonction des pays qui l'attirent et des saisons afin d'éviter des conditions météorologiques extrêmes. Il projette alors de partir pour cinq ans. « Je n'étais pas pressé par le temps. Je me suis rendu compte assez rapidement que j'allais dépasser le délai que je m'étais fixé. La durée du séjour et le choix des destinations ont finalement été dictés par la durée des visas délivrés », nuance-t-il. Pendant son long séjour, le baroudeur a vécu d'innombrables événements, qui sont graves à jamais dans sa mémoire. Il a été surtout marqué par la générosité, la spontanéité et le sens de l'accueil des gens. « Grâce au vélo, il est plus facile d'entrer en contact. Même si je



Pascal Bärtschi a baptisé son vélo *Malbec* à la suite d'une soirée arrosée en Argentine. Il est content d'avoir pu le ramener entier, même si le deux-roues a dû être rafistolé de nombreuses fois pendant le périple. Alain Wicht

ne parlais pas la langue locale, un mime ou un dessin permettait souvent de communiquer et de se comprendre. Un sourire, qui reste le langage universel, 'faisait aussi l'affaire », se rappelle-t-il. Il a été autant touché par ce Kurde irakien qui lui a offert une tasse de thé au bord de la route que ce japonais qui lui a payé une nuit dans un hôtel cinq étoiles. Quant aux préjugés qu'entretient Pascal Bärtschi, ils se démontent au fil des kilomètres parcourus. Il pense notamment à l'accueil exemplaire qui lui a été réservé dans les pays musulmans. Le Lucennois n'a pas pédalé tous les jours et a pris le temps de travailler comme volontaire

que la traversée de ce pays de l'Est de l'Afrique a été chahutée. « Les enfants et les adolescents poussent les cyclistes étrangers, les caillassent, leur crachent dessus. J'ai tenté de comprendre pourquoi, mais je n'ai pas encore de réponses », regrette-t-il en poursuivant: « Dans ce pays, le vélo est un mode de transport trop exposé alors qu'ailleurs il constitue un moyen de communication incroyable. »

## Plusieurs pied-à-terre

De retour en Suisse, il dispose désormais de plusieurs pied-à-terre entre chez sa maman à Lucens, son amie Elodie dans le Gros-de-Vaud et le chalet familial à Morgins. Pour l'heure,

il continue son voyage différemment en le partageant avec le public. Cette expérience inoubliable lui a appris notamment l'humilité et la positivité. Elle a aussi changé son regard d'homme. Il se dit choqué par notre société de consommation, matérialiste et individualiste. L'essentiel se résume maintenant à l'amour et à la santé. « Il est resté persévérant et empathique. Il a mûri. Désormais il va à l'essentiel. Je le sens à l'aise », confie sa maman Mireille Bärtschi.

Fidèle à lui-même, l'ancien routard vit le moment présent et ne se projette pas dans l'avenir. « Pour l'instant, je n'ai pas envie de repartir, car je suis allé au

## PÉRIPLE DE PASCAL BÄRTSCHI



## EN CHIFFRES

- 3** novembre 2012, départ depuis Lucens.
- 5** ans et neuf mois de voyage.
- 6** continents.
- 25** août 2018, arrivée à Lucens.
- 30** kilos de bagages.
- 59** pays traversés.
- 109 000** km parcourus à vélo pendant environ 1300 jours. Soit une moyenne de 83 km par jour.

bout de mon rêve. La réadaptation à la vie suisse se passe plutôt bien. La seule chose dérangeante est que je suis dépendant de plusieurs personnes. Il me manque mon chez-moi », avoue-t-il. Il admet que le mode de vie auquel il aspire est à contre-courant de la société occidentale. A ce jour, la seule option qu'il envisage pour vivre sa vie pleinement est de se lancer comme indépendant. »

► Conférence le 2 mai à 20 h à la salle L'Azimut à Estavayer-le-Lac et projection du documentaire le 9 mai à 20 h à la grande salle de Lucens.

► Parution du livre *One World, One Bike, One Dream* aux Editions Favre courant mai. Infos sur [www.pascalbaertschi.ch](http://www.pascalbaertschi.ch)

## UNE SEULE FOIS MALADE DURANT SON LONG SÉJOUR

Ancien cycliste de compétition, Pascal Bärtschi s'est préparé physiquement avant d'entamer son voyage à vélo autour du monde. « Enfin je croyais que je m'étais préparé. Je me suis vite rendu compte qu'il faut un laps de temps pour prendre ses marques et permettre au corps de s'habituer à l'exercice physique en continu », explique le baroudeur. Il aura fallu environ trois semaines au Vaudois pour s'habituer à cette nouvelle vie sans se focaliser sur ses craintes et sa douleur. « Après, mon périple n'a été que du bonheur », affirme-t-il. Pendant ces cinq ans et neuf mois sur les routes, Pascal Bärtschi est tombé une seule fois malade. C'était en Alaska. « Dans chaque pays que j'ai

traversé, je buvais l'eau si les villageois le faisaient. Tout s'est bien passé sauf en Alaska. J'ai attrapé des parasites. Je me suis retrouvé alité pendant une semaine et j'ai dû prendre des antibiotiques », explique-t-il. Malgré cette mésaventure, il n'a pas eu d'autres problèmes de santé. Pour lui, ce n'est pas la chance qui a joué en sa faveur mais l'accumulation de plusieurs facteurs. Il mentionne notamment une activité physique quotidienne, une absence de stress, une nourriture saine et de rares contacts avec la foule (pour éviter la transmission de microbes). « Ces éléments ont permis à mon système immunitaire de se développer et de se renforcer », affirme-t-il. DEF